

**JACK, Marie (2003) *Un long voyage*, Saint Boniface, Éditions du Blé, 123 p.
[ISBN: 2-921347-72-5]**

C'est un deuxième recueil de nouvelles que nous propose Marie Jack. Le premier *Tant que le fleuve coule* (publié en 1998) a remporté le Prix littéraire du Manitoba français. L'auteur a aussi publié une nouvelle dans un collectif *Pays d'eau et de soleil* (1999).

Ce recueil, *Un long voyage*, est composé de douze nouvelles qui sont regroupées en quatre parties: «Les lumières de l'enfance» (trois nouvelles), «Nous aurions pu être sœurs» (cinq nouvelles), «Les sentiers solitaires» (deux nouvelles) et «Les images du bonheur» (deux nouvelles). Chaque nouvelle couvre à peu près une dizaine de pages.

Marie Jack nous invite à un voyage en quatre temps, de l'enfance dans un pays de l'est de l'Europe, à des moments charnières dans des lieux moins précis parfois (Europe et Canada peut-être) ou mentionnés plus rarement (Montréal dans «Un laisser-passer transférable»). Ce voyage arrivera à sa destination, aux rives paisibles de «[...] l'amour calme et discret, pareil à une fleur des champs penchée au bord du chemin comme si elle y attendait depuis toujours» (p. 123). Ce qui est en soi une invitation à un autre voyage.

Toutes les nouvelles racontent le voyage vers l'autre, que ce soit une connaissance familière comme dans «Le fagot vivant», ou une rencontre fortuite dans un musée comme dans «Le voyage de l'insomnie». La dernière rencontre sera celle de l'amour, «[...] dans le cœur même de la sérénité» (p. 122). Ce voyage vers l'autre est aussi le lieu de l'introspection inquiète qui se nourrit de signes infimes du cœur, du paysage, d'une ambiance feutrée où le je de la narratrice chemine à petits pas dans un monde sans frontières, si ce n'est celles de sa perception immédiate.

Chaque nouvelle est un monde en soi où l'intrigue se construit d'une addition de faits peu précis, d'émotions vite surannées qui amènent à une conclusion, à une découverte toute simple, sans surprise mais qui conclut la nouvelle comme un élément de progression dans la connaissance des

autres et par conséquent de soi. Chaque nouvelle subséquente devient alors un élément de construction dans la rencontre de l'autre qui comblera toutes les attentes et qui fera que le voyage s'achèvera.

La prose de Marie Jack est très limpide. Les phrases en général très courtes sont comme autant de vers qui se succèdent de façon elliptique et qui ralentissent la progression de la lecture, comme le feraient des vers disposés espacés sur une page blanche. Ces textes s'apparentent plus à de la prose poétique même si chaque nouvelle possède son intrigue et chemine vers son accomplissement de façon linéaire. Cela fait penser parfois à des contes moraux.

En conclusion, ce recueil de nouvelles de Marie Jack mérite que l'on entreprenne avec elle ce long voyage, c'est celui de tout un chacun, certes à travers le regard de la narratrice, mais ce périple tout en douceur est ouvert à tous. De plus, et c'est là sa plus grande qualité, c'est la quête d'un trésor, «[...] trésor qui, autrefois, il y a très longtemps, semblait lui avoir été donné une fois pour toutes» (p. 116), et que, dans les sur place quotidien et les agitations laborieuses, on perd de vue.

François-Xavier Eygun
Mount Saint Vincent University

**MOHTASHAMI-MAALI, Arash (2000) *Deuils d'automne*, Sudbury, Prise de parole, 130 p.
[ISBN: 2-89423-120-2]**

Deuxième recueil de l'auteur, *Deuils d'automne* a été publié il y a bientôt quatre ans aux éditions Prise de parole à Sudbury. C'est un recueil de poèmes aux textes denses et dont le titre donne le ton.

La division du recueil répond à une architecture symétrique: aux vingt-quatre heures et autant de poèmes, succèdent vingt-quatre nuits et vingt-quatre poèmes: les heures sont introduites par un prologue intitulé «Vestiges de la cité» et les vingt-quatre nuits se concluent sur un poème intitulé «Vestiges de la nuit». Ce n'est pas sans faire penser